Sources

pour une vie reliée

DVD
Les fleurs
du Vivant

Père Paolo de Syrie
Alireza Nurbakhsh - Parvathy Bâul
Christiane Singer - Yvan Amar
Marie-Madeleine Davy

Le nouvel Institut du centre Dhagpo
Lama Jigmé - Shamar Rinpoché

Le nouveau centre
Amma dans le Var

Juillet/Août/Septembre 2013 - trimestriel Suisse 15 CHF - 9 euros n° 23

L'accomplissement d'un vœu

Cérémonies à Dhagpo Kagyu Ling

Dossier réalisé par **Nathalie Calmé**

En 1975, le XVI^e^ Gyalwa Karmapa, chef spirituel de l'école kagyupa, l'un des quatre courants du bouddhisme tibétain, acceptait le don d'un terrain en Dordogne pour y édifier un centre bouddhiste. Ainsi naquit Dhagpo Kagyu Ling, « le lieu de la transmission des enseignements », devenu le cœur du réseau européen Karma Kagyu. Le guide spirituel forma alors des vœux pour que l'enseignement du Bouddha puisse s'implanter durablement en Europe : la création de centres rendant celui-ci accessible au plus grand nombre, le développement de lieux de retraite permettant son approfondissement, la fondation d'un ordre monastique, l'ouverture d'une bibliothèque consacrée à la sauvegarde des écrits fondamentaux de la tradition, enfin la création d'un institut, à la fois lieu d'étude et de partage des connaissances.

Pendant trois jours, du 13 au 15 juin dernier, eurent lieu de grandes cérémonies, conduites par le XIV^e^ Shamarpa, marquant l'accomplissement du cinquième et dernier vœu du Karmapa. Notre reportage rend compte de ces journées, où, en présence de plus de deux mille participants, fut inauguré l'institut, qui offre à la bibliothèque de spacieux locaux pour héberger ses précieuses collections de textes sacrés, sauvés de la destruction après l'invasion du Tibet ou collectés patiemment depuis des décennies. Ils seront désormais à la disposition des chercheurs, notamment pour le dialogue entre les connaissances bouddhiques avec le savoir scientifique. Lors de ces journées, outre de grands enseignements spirituels, fut conférée l'initiation Gyalwa Gyatso, rarement donnée en Occident.

La participation de représentants des autorités politiques et administratives de la région, la présence de membres de différentes confessions religieuses, et les propos des uns et des autres, tout cela atteste de l'insertion harmonieuse de cette communauté bouddhiste dans le contexte culturel local, et de son esprit d'ouverture.

À cette occasion, le Shamarpa, l'une des principales figures de la lignée Kagyu, a bien voulu nous accorder un entretien sur les aspects majeurs de l'enseignement du dharma. *Lama Jigmé, directeur du centre, retrace, quant à lui, cette aventure où les moyens matériels et humains, intellectuels et spirituels, ont permis de concrétiser les vœux du précédent Karmapa, dans le but d'affermir la présence de l'enseignement du* dharma *en Europe par une transmission spirituelle authentique.*

Histoire et vocation spirituelle de l'Institut

Entretien avec

Lama Jigmé Rinpoché

Lama Jigmé Rinpoché est le directeur spirituel du centre Dhagpo Kagyu Ling et représente en Europe le Gyalwa Karmapa, chef de la lignée. Il est l'artisan de nombreuses rencontres entre la sagesse du bouddhisme, les spiritualités occidentales et les sciences modernes.

L'inauguration de l'Institut du centre Dhagpo Kagyu Ling est un événement crucial pour le développement futur du *dharma* en Europe. Pourriez-vous retracer les étapes qui ont permis sa création ?

Il est en effet important de remonter dans le temps et de raconter l'histoire de notre lieu pour bien saisir la vocation de l'Institut, inauguré le 13 juin 2013 sous la conduite de Kunzig Shamar Rinpoché, le XIV[e] Shamarpa de la lignée Kagyu. J'ai été très lié à cette histoire, qui a commencé en Inde, quelques années après notre exil du Tibet. Ma famille avait suivi le XVI[e] Karmapa, Rangjung Rigpé Dordjé, chef spirituel de la lignée. Avec les autres réincarnations de la lignée, au monastère de Rumtek, nous avons reçu l'intégralité des transmissions du Karmapa.

Entre 1966 et 1968, beaucoup d'Occidentaux sont venus. Nous avons été invités ensuite à nous rendre en Occident pour transmettre les enseignements du bouddhisme et faire connaître la pratique de la méditation. Mon rôle dans l'aventure de Kagyu Ling a commencé il y a trente-huit ans, lorsque le XVI[e] Karmapa a rencontré un scientifique et inventeur anglais, Bernard Benson. Au début des années 1960, il voulait acquérir un domaine, et, pour choisir le lieu idéal, il survola en avion tout le Sud de la France, et même une partie de l'Italie. Il combina ce qu'il voyait à partir du ciel avec des calculs mathématiques. C'est ainsi qu'il choisit la région de la Dordogne, dans le Périgord noir, et le château de Chaban.

En 1975, le grand maître tibétain Kalou Rinpoché, envoyé en Europe pour promouvoir le *dharma*, invita S.S. le Karmapa à venir à Paris pour enseigner. C'est à cette occasion que Bernard Benson rencontra le Gyalwa Karmapa. Il lui dit qu'il possédait des terres en Dordogne et qu'il voulait savoir si on pouvait en utiliser une partie pour la promotion du *dharma*. Le Karmapa répondit qu'il fallait au préalable voir le lieu, et, avant de retourner en Inde, il prit la décision de venir en Dordogne pour découvrir le domaine.

Le Karmapa dit alors que c'était exactement le bon endroit à partir duquel le *dharma* pourrait se développer en Europe. Je me souviens que le temps était très clair. La femme de Bernard Benson a trouvé un fossile et l'a offert au Karmapa. Il est tombé une sorte de pluie de fleurs comportant de petits arcs-en-ciel. Ces fleurs disparaissaient avant de toucher le sol. Nous, qui étions présents, accor-

Inauguration de l'Institut en présence des personnalités officielles

dâmes une grande signification à ces signes. Mais je comprends que pour des personnes cartésiennes, cela puisse être assez difficile à croire. Bernard Benson proposa au Karmapa de choisir le terrain qu'il souhaitait, et celui-ci, avec discernement, encercla sur une photo aérienne la zone précise qu'il désirait. Finalement, la lignée Kagyu reçut un corps de ferme sur un espace d'une cinquantaine d'hectares.

Dans quelles circonstances vous êtes-vous installé dans le Périgord ?

Après sa visite, le Karmapa s'est rendu à Rome, où il devait rencontrer le pape Paul VI. Avant de repartir pour l'Inde, il fit une escale en Suisse, à Zurich, où il avait été invité par la communauté tibétaine. Je me trouvais alors moi-même à Genève. Une nuit, à quatre heures du matin, le téléphone sonna chez moi. Le Karmapa me dit que je ne rentrerais pas en Inde avec lui, que je devais retourner en Dordogne. Au début, je pensais que mon séjour en Dordogne ne serait que provisoire, et qu'il me fallait seulement attendre le retour du Karmapa. En réalité, j'y suis resté jusqu'à aujourd'hui...

Le Karmapa me précisa qu'il enverrait des lamas qualifiés, sans donner plus d'instructions ni de précisions sur ce que je devais faire. Le 3 mai 1975, je m'installais à Saint-Léon-sur-Vézère. Après l'été 1975, lama Guendune Rinpoché et Pawo Rinpoché, deux grands moines et maîtres accomplis, sont arrivés. Ce dernier me demanda si j'avais reçu des instructions particulières de la part de S.S. le Karmapa. Devant ma réponse négative, il me dit que lui en avait reçues : il devait rester en Dordogne jusqu'à sa mort ! À cette époque, je ne comprenais pas pourquoi un si éminent lama du Tibet avait accepté de venir ici, dans un lieu reculé, où il n'y avait rien ni personne. Il semblait déterminé à rester là. Il disait avoir eu des visions qui lui montraient l'importance de cette vallée, de ces collines, pour le bouddhisme.

Le projet de création de l'Institut remonte aux cinq souhaits du XVI^e^ Karmapa. Quels sont-ils et à quels moments furent-ils énoncés ?

En 1977, S.S. le Karmapa a fait une tournée en France, venant dans notre ferme à deux reprises. Il me dit alors que, pour que l'enseignement du Bouddha puisse vraiment demeurer ici, il était nécessaire que certaines conditions soient réunies. D'abord, il fallait qu'il y ait un centre ouvert au public et destiné à la diffusion des enseignements. Il souligna en-

suite l'importance des centres de retraite, pour que les gens puissent mettre en pratique l'enseignement bouddhique d'une façon approfondie. Le Karmapa précisa encore que nous devions constituer une *sangha*, c'est-à-dire une communauté monastique garante de l'authenticité des enseignements, composée de personnes dédiant leur vie à la pratique du *dharma*. Symbole de la présence des Trois Joyaux dans notre monde – Bouddha, *dharma*, *sangha* –, nous devions aussi bâtir un grand temple, source d'inspiration, de dévotion et de pratique collective. Enfin, le développement du *dharma* supposait la création d'un institut, avec un lieu de recherche et une bibliothèque, pour la conservation, l'étude et la traduction des textes. Tels étaient les cinq souhaits du XVI[e] Karmapa. Il m'a demandé, ainsi qu'à l'ensemble des lamas, de faire de grands efforts pour les accomplir. Le Karmapa nomma le domaine offert par Bernard Benson : Dhagpo Kagyu Ling, ce qui signifie « le lieu de la transmission des enseignements »...

L'inauguration de l'Institut marque la fin d'une étape et le début d'une autre. Il faut bien comprendre que cet événement n'est pas le fruit du travail d'une année. Depuis vingt ans, des hommes et des femmes apportent leur aide. L'Institut est un bâtiment où sont conservés de nombreux textes, que nous sommes heureux aujourd'hui de pouvoir ainsi préserver dans de bonnes conditions tout en les rendant accessibles.

Qu'espérez-vous pour le rayonnement de l'Institut ?

L'idée de base de l'Institut est que le *dharma* puisse s'ancrer ici, et que les gens aient la possibilité d'avoir accès au message authentique du Bouddha. Il ne s'agit pas de convaincre les Européens, mais de faire en sorte que ceux qui sont intéressés par le bouddhisme aient les bonnes données pour leur éviter des erreurs. Par ailleurs, j'aimerais que l'Institut devienne aussi, dans les prochaines années, un pôle de recherche et de dialogue entre la sagesse du bouddhisme et les sciences occidentales. Les chercheurs intéressés par les vues bouddhiques sur la réalité de l'esprit, du corps et du monde, pourront venir étudier et échanger avec des érudits et des pratiquants bouddhistes. Au-delà des clivages sociaux et culturels, nous savons que le savoir et les méthodes bouddhiques apportent des solutions bénéfiques à tous et sont utiles à la société dans divers domaines, comme l'éducation, la médecine, la psychologie... Par exemple, des étudiants en neurologie fréquentant le centre Dhagpo ont observé des effets physiologiques dans la posture de méditation, qui expliqueraient le fait que nous soyons plus attentifs... De tels échanges ne peuvent qu'enrichir la compréhension de notre pratique. Nous quittons ainsi la croyance et entrons dans quelque chose qui est prouvé. Je ne sais pas sur quels résultats déboucheront ces dialogues, mais j'ai confiance et je suis persuadé de leur utilité.

Bénédictions pour l'avenir de l'Institut

Reportage de **Nathalie Calmé**

Bénédiction de l'Institut par Shamar Rinpoché

Jeudi 13 juin

L'inauguration de l'Institut de Dhagpo Kagyu Ling, au cœur du Périgord noir, dans le village de Saint-Léon-sur-Vézère débute à 9 h 30 par le rituel de consécration de l'Institut, conduit par Kunzig Shamar Rinpoché.

« Nous allons vivre le plus grand événement jamais vécu à Dhagpo, avait annoncé la veille aux 300 bénévoles Rohen d'Aiglepierre, de l'équipe communication. *Notre souhait est que chaque participant puisse ressentir l'esprit d'accueil et de convivialité auquel nous tenons ici. Malgré la taille*

Deux mille personnes, pratiquants expérimentés et novices, venues du monde entier, ont trouvé place sous le grand chapiteau…

M. Rolland, sous-préfet et directeur de cabinet du préfet de la Dordogne, Shamar Rinpoché, et M. Bruno, maire de Saint-Léon-sur-Vézère, coupent ensemble le ruban.

de la rencontre, nous voulons réussir à garder ce contact humain. »

Deux mille personnes, pratiquants expérimentés et novices, venues du monde entier, ont trouvé place dans le grand chapiteau qui servira de temple durant ces quatre jours. Sept grandes *tankhas* représentant le Bouddha Shakyamuni et six divinités sont accrochées au-dessus de la scène. L'autel est recouvert des traditionnels bols d'offrandes et de *tormas*, sculptures faites de farine, de beurre et de pigments minéraux.

À l'arrivée du Shamarpa, la foule se lève, chacun se recueille en sa direction, les mains jointes. Bénissant l'assemblée, il arpente l'allée centrale, suivi par des moines et des lamas.

Le Shamarpa s'assied dans un fauteuil rouge face à l'autel. Il est vêtu de la robe traditionnelle (*shantab*) de couleur pourpre et d'un châle (*zen*) recouvrant son bras gauche. Devant lui, sur une table basse nappée d'un brocard, est posé son livre de prière. À sa gauche, se tient la *sangha* des moines et des moniales de Dhagpo et du monastère de Dhagpo Kundreul Ling. Parmi eux, lama Orgyen, l'*oumzé*, le maître des rituels. Par son chant grave s'exprime la parole des divinités. Pendant une heure, la pratique sera accompagnée d'invocations, de souhaits et de répétitions du mantra de Tchenrézi, *« Aum mani padme hum »*, repris par la salle ; des interludes musicaux rythment la cérémonie comme supports de méditation et ornements de l'éveil : cloches, tambours, cymbales, hautbois tibétains, grandes trompes qui se jouent par paire, les *radong*...

Inauguration

Vient le temps officiel de l'inauguration et des allocutions. Dans l'assemblée, on remarque la présence de représentants des Églises catholique et orthodoxe.

Lama Jean-Guy, président de l'association Dhagpo Kagyu Ling, ouvre la ronde des discours en remerciant *« la bienveillance et l'infatigable activité des maître de Dhagpo, lama Guendune Rinpoché et lama Jigmé Rinpoché, qui ont œuvré, depuis près de quarante ans, au développement de Dhagpo, et notamment de l'Institut, mettant ainsi à disposition des Français et des Européens les précieux enseignements du Bouddha. »*

C'est au tour de M. Bruno, maire de Saint-Léon-sur-Vézère, de prendre la parole. Avec un enthousiasme qui enchante l'assemblée, il retrace l'histoire d'une relation réussie entre sa municipalité et la communauté spirituelle : *« La grande ouverture que revêt cette cérémonie est, de mon point de vue, un*

élément marquant, car elle me paraît caractériser l'attitude du centre Dhagpo vis-à-vis de notre commune, et j'y vois quelque chose dont notre société gagnerait à s'inspirer pour développer un savoir vivre ensemble qui évite les clivages et les communautarismes. Lorsqu'en 1976 les premiers bouddhistes tibétains se sont installés dans cette ferme, dont M. Benson leur avait fait don, nous les avons vus arriver, il faut l'avouer, avec un certain étonnement. Leurs pratiques, leurs tenues, leurs croyances, différaient sensiblement de celles de la majorité des habitants. Elles nous semblaient pour tout dire "exotiques", mais d'autant moins agressives qu'aucun prosélytisme ne se faisait ressentir auprès des Saint-Léonnais. Et la mise en place de journées portes ouvertes a très vite permis à tous ceux qui le souhaitaient de s'assurer que rien de secret ou de sectaire — donc d'inquiétant — ne s'y déroulait. (...) Au-delà de la très bonne qualité de nos relations, je souhaite évoquer aussi les bénéfices que, à mes yeux, les Saint-Léonnais tirent de cette vie partagée. Je pense d'abord, comme je l'ai dit en commençant, à l'ouverture d'esprit qu'apporte à notre culture locale la pensée bouddhique, si différente de nos références traditionnelles, mais, au final, si compatible. Elle nous permet de les revisiter, de les revivifier ou parfois de les faire évoluer, en se fondant toujours sur l'écoute et le dialogue. À l'image de cette construction, en harmonie avec le paysage, le centre Dhagpo a démontré sa capacité à s'intégrer à notre commune en refusant tout cloisonnement. Je ne citerai que deux exemples pour illustrer cette volonté d'ouverture : l'accueil, ce matin, pour cette célébration œcuménique, de membres du clergé d'autres religions, et la présence dans les rues et les restaurants du village d'adeptes ou de lamas. Ainsi, je me souviens même d'avoir vu, lors de la fête de Saint-Léon, de jeunes lamas dans les auto-tamponneuses, qui ne boudaient pas leur plaisir. Je pense enfin à la renommée internationale de Saint-Léon, à laquelle contribue le Centre, et à la dynamique qu'il génère dans l'économie locale. (...) L'inauguration de ce magnifique bâtiment, est l'aboutissement d'un long travail et le résultat d'un dialogue constructif avec la municipalité. Je forme le vœu que notre vie commune dure encore très longtemps et que, comme les couples partageant depuis longtemps un même espace, nous nous découvrions les uns et les autres, dans les années à venir, des intérêts réciproques, des charmes que nous n'avions pas encore soupçonnés, et connaissions ensemble des aventures nouvelles. »

La troisième personnalité à s'approcher du micro est M. Cabanel, représentant du président du conseil général. Il souligne la justesse de l'architecture de l'Institut, *« s'intégrant pleinement à la magnifique vallée de la Vézère »*. Situé sur une zone protégée, le bâtiment a effectivement respecté les spécificités des constructions du Périgord noir : le bardage en bois rappelle les hangars à tabac périgourdins, et le toit ondulé épouse la forme des collines voisines. La toiture végétalisée a été pensée dans un souci esthétique et écologique.

M. Rolland, sous-préfet et directeur de cabinet du préfet de la Dordogne, note pour sa part que *« l'Occident aurait bien tort de se priver de certaines des leçons du bouddhisme ! En effet, depuis 2 600 ans, elles s'articulent autour de l'éthique, de la concentration, de la sagesse, de la compassion et de la qua-*

lité du cœur. (...) Aujourd'hui, vous êtes plus d'un million à suivre en France les enseignements du Bouddha. L'Union bouddhiste de France vous représente auprès des institutions publiques et votre présence harmonieuse au sein de la République souligne bien notre chance : celle de vivre dans un pays laïc. Car un pays laïc permet de pratiquer sans souci sa religion. Il ne gomme pas les différences mais offre à chacun la possibilité de s'enrichir auprès de l'autre, dans une société toujours solidaire. Un pays laïc ne reconnaît aucun culte ; il n'en pratique aucun d'exclusif. Ainsi, comme toutes les confessions, vous êtes ici protégés et assurés dans votre liberté essentielle et fondamentale : la liberté de l'exercice du culte. »

Enfin, Shamar Rinpoché remercie ceux qui ont contribué à la réalisation de l'Institut et souligne qu'*« en étudiant et échangeant sur les différentes cultures et les connaissances du monde, la terre entière devient comme une seule famille. (...) Dans la philosophie bouddhique, il y a des connaissances importantes qui permettent d'améliorer la capacité à discriminer. Si nous sommes toujours en mesure de développer cette capacité, alors rien ne peut se dégrader : les droits de l'homme, la paix du monde, et même le bonheur ultime pourront être obtenus grâce à notre capacité à évaluer les choses du monde de manière juste. »*

Les officiels et le Shamarpa se dirigent maintenant vers le bâtiment pour couper le ruban, dans une ambiance bon enfant. L'inauguration est suivie par une cérémonie de bénédiction. Seuls les maîtres, moines, lamas, personnalités et journalistes sont autorisés à pénétrer dans la salle principale de l'Institut, bel espace qui pourra accueillir quatre cents personnes. Un bouddha doré trône sur l'autel. Le Shamarpa bénit le lieu par la récitation de mantras accompagnés de *mûdras* et d'offrandes consacrées : du riz, de l'eau safranée, des pétales de fleurs... Puis, Shamar Rinpoché se prosterne devant la statue du Bouddha, qu'il entoure d'une *kata*, une écharpe blanche en soie. Ensuite, il bénit les bureaux et la bibliothèque : *« Les offrandes qui sont déposées dans chacune des pièces de l'Institut permettent de les purifier et d'inviter les divinités à habiter le lieu,* m'explique une moniale. *Nous chassons ainsi les obstacles et nous faisons en sorte que toutes les qualités spirituelles se développent pour le bien du plus grand nombre. Nous constatons que ces bénédictions ont aussi une activité de protection sur la région. »*

Écoute, réflexion et méditation

Après le déjeuner, je me rends à la maison des lamas, pour un entretien avec Shamar Rinpoché. On m'invite à patienter avec une tasse de thé et des gâteaux tibétains. Je profite de ce temps libre pour m'entretenir avec lama Jean-Guy, sous une tonnelle fleurie du jardin.

– Pour un pratiquant ou un sympathisant du bouddhisme, quelle est la meilleure manière de recevoir un enseignement ?

« Le bouddhisme est un chemin de transformation intérieure qui vise à nous libérer de la souffrance, du mal-être, m'explique le lama. Aussi s'agit-il de faire évoluer notre vision du monde, de nous-même et de nos relations avec les autres. C'est avec cette aspiration qu'il convient de recevoir un enseignement. »

– Quelle est cette vision du monde ?

« Habituellement, nous croyons que le monde existe indépendamment de nous. Nous faisons une séparation entre les choses et les personnes extérieures, d'une part, et nous-même, d'autre part ; alors qu'elles sont interdépendantes. Le monde extérieur ne peut pas être séparé de celui qui l'observe. Mieux nous observons ce qui se passe à l'intérieur de nous, plus nous aurons de clés de compréhension du monde extérieur et notamment des autres. Dans cette perspective de transformer notre vision du monde, on met en œuvre trois méthodes : l'écoute de l'enseignement, la réflexion sur l'enseignement, et la méditation. Dans la phase d'écoute, nous essayons de comprendre les concepts exposés. Nous les soumettons à notre analyse critique. Nous tentons de clarifier notre compréhension et de lever nos doutes en posant des questions à l'enseignant, en allant chercher des informations dans des ouvrages de référence. Dans un premier temps, il est important d'acquérir une bonne compréhension intellectuelle de l'enseignement. »

– Et concernant la phase de réflexion ?

« Dans notre vie, nous agissons sur la base de certaines croyances. On pourrait croire, par exemple, que le bonheur réside dans la satisfaction d'un certain nombre d'envies, de désirs, et dans l'évitement de tous les désagréments. Toutes ces croyances ont progressivement infusé en nous, au fil de notre éducation, sous l'influence de notre environnement et de nos conditionnements antérieurs. C'est ce que nous appelons les "tendances profondes", qui se sont enracinées en nous. Le bouddhisme est un chemin de curiosité et de questionnement. Nous sommes invités à nous interroger : "Ce que je pense est-il vrai parce que je l'ai

Dans la salle principale de l'Institut

examiné et vérifié ou parce que je l'ai accepté sans me questionner ?" Cette étape de la réflexion consiste donc à confronter le système de la vision du Bouddha avec nos croyances et notre expérience au quotidien. On se rend compte alors de la véracité et de la profondeur de l'enseignement, et de ce fait, on l'intègre naturellement en nous. Sur la base de cette conviction, qui progressivement s'ancre en nous, il se produira un début de changement de nos comportements. »

– *Qu'en est-il de la troisième étape ?*

« Cette étape de la méditation est fondamentale dans le bouddhisme. En effet, durant les deux premières étapes, l'enseignement est écouté, reçu et compris sur la base de mots, de concepts. Or la réalité ultime de soi et du monde se situe au-delà des concepts. Ceux-ci ne sont que des indications partielles de cette réalité. La méditation est un outil qui permet de s'affranchir de la limite conceptuelle des choses pour toucher une réalité plus profonde et plus intime, et atteindre la réalisation. Grâce au calme mental que nous trouvons dans la méditation, et aux instructions des maîtres, une sorte d'intuition libératrice naît, et "comme un éclair déchire la nuit", quelque chose s'ouvre en nous... On comprend alors que la réalité est beaucoup plus vaste que ce que les mots nous en disaient, même si, je le répète, la compréhension intellectuelle est indispensable, car elle nous indique la bonne direction... S'ancrent alors en nous une conviction et une confiance irrévocables envers la vérité que l'on avait commencé à toucher lors des deux étapes précédentes. Notre vision est profondément transformée dans le sens de la libération du mal-être, pour notre plus grand bienfait et aussi pour celui des gens qui nous entourent !

Vendredi 14 juin

Dès 8 h 30, les participants ont le choix entre une visite guidée de la bibliothèque, une méditation silencieuse dans le hall de l'Institut, les méditations de Tchenrézi sous le chapiteau, ou de Tara dans le temple, et une séance de qi gong devant le *stupa*.

Ce matin, le Shamarpa donne un enseignement sur « Les connaissances nécessaires à l'être humain ». Il débute par les traditionnelles répétitions de mantras et de *mûdras*, qui symbolisent l'eau pour boire, l'eau pour se laver, les fleurs, l'encens, la lumière, le parfum, la nourriture et la musique. L'enchaînement des *mûdras* invite à l'activité éveillée à travers le corps, la parole et l'esprit. *« Dans une méditation, nous sommes attentifs à la parole par la prière, au corps par les mûdras, et à l'esprit par les visualisations »*, m'explique une moniale. Plus tard, lama Jean-Guy m'apportera quelques clés de compréhension sur cette transmission qui me parut très dense : *« Un maître comme Shamar Rinpoché parle à partir de sa propre réalisation spirituelle. Il en a une expérience directe, aussi nous décrit-il ce qu'il vit. Même si nous ne comprenons pas tout le sens de son enseignement, nous ressentons les bienfaits de sa bénédiction, qui est une source d'inspiration. »*

La bibliothèque, cœur de l'Institut

La bibliothèque Dhagpo Kagyu est l'une des seules en Europe à posséder une collection de textes

Une des salles de lecture de la bibliothèque

sauvés de la perte grâce à un travail de scannage et de réimpression commencé en Inde au début des années 1960. Son fonds documentaire tibétain et occidental est aujourd'hui composé de plus de 8 000 documents. *« L'espace trop exigu alloué jusque-là à la bibliothèque nous a obligés à freiner la politique d'achat. Dans le nouveau bâtiment, les 300 m² alloués à la bibliothèque nous offrent l'espace adéquat pour acquérir de nouvelles collections »*, me dit Audrey Desserrieres, la responsable. Âgée de 34 ans, diplômée de tibétain et de chinois, elle a vécu plusieurs années en Chine et en Inde. Elle est traductrice et interprète bénévole à Dhagpo Kagyu Ling. *« En hommage au XVI^e Gyalwa Karmapa et aux Tibétains qui ont réussi l'exploit d'emporter avec eux des centaines de volumes de textes pendant l'exil, la bibliothèque Dhagpo Kagyu s'est donnée pour mission de sauvegarder ce corpus bouddhique unique et à l'avenir incertain. »* La jeune femme me parle de ses voyages en Inde et au Tibet pour rechercher des ouvrages, exégèses ou commentaires de la parole du Bouddha : *« Avec la situation politique au Tibet, et au gré des humeurs du gouvernement chinois, il y a parfois des textes cachés qui ressortent. Ils sont édités à peu d'exemplaires, et nous essayons de nous les procurer, non pour les stocker, mais pour les traduire et les rendre accessibles au public. »*

Pour Jigmé Rinpoché, il ne s'agit pas de *« livres ordinaires, mais de textes de référence rédigés par des êtres accomplis. (...) Un livre, ce n'est pas que du papier. Un livre existe quand il est dans l'esprit des êtres, c'est alors que le dharma devient vivant. »* Audrey m'explique que les livres tibétains, appelés *pecha*, sont constitués de feuilles volantes rectangulaires, et qu'en guise de reliure et de protection, ils sont entourés d'un *péré*, un carré de tissu en coton. *« Au Tibet, avant l'apparition de l'imprimerie moderne, chaque page de texte était xylographiée sur une planche de bois, chaque lettre gravée en négatif. On passait de l'encre dessus, puis on appliquait une feuille de papier de riz. Le Tibet possède peu de forêts, aussi le papier était-il une denrée rare. Dans le bouddhisme, le livre, la lettre, la parole, sont considérés comme des biens précieux. »*

L'Initiation de Gyalwa Gyamtso

Les deux derniers jours de la rencontre sont consacrés à l'initiation exceptionnelle de Gyalwa Gyamtso (« l'Océan des bouddhas »), conférée par le Shamarpa. Une heure avant le début du rituel, des centaines de personnes patientent sous le soleil brûlant, devant la porte du chapiteau. Toutes espèrent trouver une place de choix. Dans les allées, je croise des pratiquants chinois, japonais, hollandais, américains, russes... Ils ont fait un long voyage pour recevoir les enseignements et la bénédiction du Shamarpa.

L'initiation de Gyalwa Gyamtso, propre au Vajrayana, est rarement transmise en Occident. *« Le but d'une initiation est simplement de parvenir à une meilleure compréhension et à la paix de l'esprit »*, écrit le XVII^e Karmapa Trinley Thayé Dordjé. Pour recevoir cette initiation, la prise de refuge dans le *dharma*, premier vœu sur le chemin de l'éveil du Bouddha, est indispensable. Aussi, pour les personnes qui souhaitaient prendre refuge, Shamar Rinpoché donna les instructions au début de la cérémonie. Il invita chacun à s'engager en profondeur dans le *dharma*, à prendre des engagements, à mettre en place des attitudes de vie, et à étudier au sein d'une *sangha*. *« Les engagements, ou* samayas, *pris à la fin de l'initiation sont les conditions à rassembler pour que la pratique fonctionne »*, précise un lama. *« Pour qu'une voiture roule, certaines conditions sont nécessaires : faire régulièrement le plein d'essence, la vidange et les révisions de routine. De même, pour qu'une initiation porte ses fruits, certaines conditions sont nécessaires,* explique lama Jigmé Rinpoché. *Ces engagements consistent notamment à générer une activité bénéfique pour soi et pour les autres. »*

Pour aller plus loin :
Dhagpo Kagyu Ling
Landrevie - 24290 Saint-Léon-sur-Vézère
tél. 05 53 50 70 75 - accueil@dhagpo-kagyu.org
www.dhagpo-kagyu-ling.org

La méditation et la sagesse primordiale des bouddhas

Entretien avec **Shamar Rinpoché**

Shamar Rinpoché est le XIV^e^ Shamarpa, codétenteur de la lignée Karma Kagyu avec le Karmapa. Il est considéré par la tradition comme une émanation du Bouddha Amitâbha. Né au Tibet, reconnu à l'âge de quatre ans comme la réincarnation du précédent Shamarpa, il fut le principal disciple du XVI^e^ Gyalwa Karmapa et resta auprès de son maître jusqu'à la mort de celui-ci. Au service du dharma, *il enseigne et confère des initiations dans de nombreux centres à travers le monde.*

Pourriez-vous nous dire quel est votre rôle dans la lignée Karma Kagyu ? En quoi consiste la fonction d'un Shamarpa ?

Officiellement, je suis le onzième détenteur du siège des Shamarpas, même si, du point de vue des incarnations, je suis la quatorzième réincarnation. Le premier Shamarpa, Khaydrup Tragpa Sengé, est apparu en 1284. « Shamarpa » est un terme tibétain composé de trois mots qui signifient : celui qui est détenteur (*pa*) de la coiffe (*sha*) rouge (*mar*). Avec les Karmapas, qui sont les détenteurs de la coiffe noire, les Shamarpas sont les codétenteurs de la lignée Karma Kagyu, l'une des quatre branches du bouddhisme tibétain. Le Shamarpa est comme le bras droit de S.S. le Karmapa. Historiquement, Karmapas et Shamarpas ont toujours œuvré ensemble, au sein d'une même administration. Je me suis occupé de la formation du XVII[e] Gyalwa Karmapa, Trinley Thayé Dordjé. Mon activité principale consiste à gérer les institutions de la lignée Karma Kagyu, notamment des monastères de la région de l'Himalaya. Par ailleurs, au niveau mondial, j'ai mis en place un réseau de centres fondés sur une approche non sectaire du bouddhisme. En tant que Shamarpa, je suis au service de la préservation de l'authenticité de la transmission du bouddhisme tibétain.

Je suis intimement lié au centre Dhagpo Kagyu Ling, l'un des principaux sièges de notre lignée dans le monde, et le premier en Europe. Il fut créé dans le but de dispenser son activité de générosité spirituelle. Bien que mon temps soit compté, j'essaie d'y venir le plus souvent possible pour de longues périodes, afin d'enseigner.

Dans un enseignement du *dharma*, il est dit que le Shamarpa est perçu comme une émanation du bouddha Amitabha, lui-même créateur du Royaume de Déwatchèn. Qu'est-ce que Déwatchèn, et quelle est sa place dans la spiritualité du bouddhisme ?

Déwatchèn est le Royaume de Grande Félicité, une terre pure. Il est une manifestation des actions du bouddha Amitabha. Si ce bouddha a pu créer le Royaume de Déwatchèn pour le bienfait de tous les êtres, c'est en raison du mérite accumulé, de ses souhaits et prières d'aspiration, et parce qu'il a parachevé les dix *paramitas*, les menant à leur complète perfection. Ce mot signifie « aller au-delà », « parvenir à l'autre rive ». Les *paramitas* sont la générosité, la vertu, le renoncement, la sagesse transcendante, l'effort, la patience, la sincérité, la détermination, l'amour bienveillant et la sérénité. Le bouddha Amitabha était, au départ, un être ordinaire qui a généré la *bodhicitta*, développant beaucoup d'efforts pour atteindre l'état de bouddha. Il avait appris de ses maîtres tout ce qu'il fallait faire pour atteindre son but : manifester une terre pure bénéfique à tous les êtres, une terre à même de venir en aide aux êtres enfermés dans leur illusion et endurant les souffrances dues au karma. Parce que son activité était totalement altruiste, il a obtenu l'éveil spontané.

Il existe des terres de félicité créées par le karma de certains êtres, mais elles ne sont pas durables, parce qu'elles sont toujours fondées sur les émotions conflictuelles. Tant qu'il y a un ego, c'est-à-dire la croyance à un soi existant réellement, on est plongé dans l'ignorance, dans des états d'affliction, ainsi que dans des émotions perturbatrices. Fruit de toutes les prières de souhait du bouddha Amitabha, Déwatchèn est un royaume dépourvu de toute caractéristique illusoire et émotionnelle. C'est pourquoi il est une terre durable. Dans les enseignements de Nagarjuna, il est dit : « Il faudrait progresser de luminosité en luminosité. » Celui qui prend naissance en Déwatchèn va naturellement de luminosité en luminosité, et, une fois en ce monde, personne ne retombe plus jamais dans les royaumes inférieurs de l'existence. Par la pratique des enseignements que leur prodigue Amitabha, les êtres de Déwatchèn progressent vers l'éveil sans difficultés.

Si la pratique de la méditation est au cœur du *dharma*, celui-ci insiste également sur l'importance de la connaissance et de sa transmission. En quoi la méditation est-elle une pratique nécessaire à l'éveil de la conscience ?

Unanimement, tous les systèmes philosophiques de la tradition bouddhique reconnaissent que les émotions perturbatrices sont la racine du cycle des existences conditionnées et douloureuses, avec son lot de souffrance, de malveillance, d'illusion, de dualité. Ces émotions perturbatrices ne sont pas liées à un principe créateur, à un dieu extérieur, mais à la croyance en l'existence d'un soi, substance séparée. La méditation est très précisément la pratique qui permet de pacifier ces émotions perturbatrices, de stabiliser l'esprit, de le pacifier. Une première approche de la méditation sera donc de garder l'esprit en sa nature propre, lucide et clair.

La méditation – et l'ascèse qui l'accompagne –, est donc le moyen dont dispose l'être pour se libérer de la souffrance, en faisant cesser l'emprise du jeu

illusoire de la manifestation. Pour cela, il est nécessaire de purifier les tendances fondamentales négatives accumulées par notre conscience, sous l'emprise de ces émotions perturbatrices. Dans l'enseignement du *dharma*, cela correspond au « chemin de l'accumulation ». Il s'agit d'accumuler des actes positifs dont la puissance détruira les tendances négatives, comme le feu consume le combustible. Le procédé est l'utilisation du pouvoir de l'antidote : protéger la vie est l'antidote à la tendance de tuer, la générosité est l'antidote du vol, etc. Le pouvoir de l'antidote permet progressivement de purifier les voiles de l'esprit. Cependant, il nous faut allier la pratique de l'activité bénéfique, par laquelle nous accumulons des mérites, aux méditations de l'attention et du calme de l'esprit, que nous appelons *shamata* ; car notre esprit subit sans cesse l'influence du monde extérieur, passant d'états d'agitation intense à des états de torpeur et d'hébétude que nous ne pouvons contrôler. La pratique de la méditation aide grandement à dépasser ces influences et à trouver la sérénité de l'esprit.

Engagé dans le chemin de l'accumulation, le pratiquant traversera une expérience, celle de l'endurance. Chez les êtres ordinaires, les émotions perturbatrices et les voiles karmiques sont toujours plus puissants que l'activité bénéfique et la vertu. À ce niveau de la méditation, il y a un renversement, et c'est l'activité bénéfique qui devient prédominante, tandis que les voiles diminuent de plus en plus par le pouvoir de l'absorption méditative. Les portes des existences inférieures sont ainsi fermées et, bien que les causes karmiques soient innombrables, elles sont détruites par la puissance même de l'activité bénéfique. Cette puissance permet d'endurer, de prendre sur soi la puissance du karma négatif accumulé depuis les temps sans commencement et de l'empêcher de mûrir.

Et la connaissance ? Pourquoi est-elle si importante ?

De nos jours, à cause de tous les progrès de la technologie, il est de plus en plus facile de se sentir uni dans un seul monde. La terre entière devient comme une seule famille, ce qui est excellent. Mais, parce que la technologie évolue très rapidement, nous pourrions être un peu trop fascinés par elle, oublier de développer également nos propres esprits jusqu'à leur potentiel complet et d'augmenter notre connaissance sur la réalité fondamentale. Il est essentiel que nous accroissions également nos propres capacités de clarté de l'esprit et de bon jugement. Cela nous aidera à conserver un équilibre avec toute la technologie dont nous pouvons bénéficier aujourd'hui.

Si nous sommes capables de maintenir cet équilibre, alors tout se développera de manière harmonieuse. La philosophie bouddhique propose des outils qui permettent d'améliorer la capacité à discriminer. Si nous sommes continuellement en mesure de développer cette capacité, alors rien ne peut se dégrader : les droits de l'homme, la paix du monde, et même le bonheur ultime, pourront être obtenus grâce à notre capacité à évaluer les choses du monde de manière juste.

C'est pourquoi le rôle de l'Institut Dhagpo Kagyu Ling, en tant que lieu de transmission de connaissances, est si important. Mais ce qui est essentiel, ce n'est pas la tradition tibétaine, car c'est le bouddhisme en tant que tel qui est la connaissance à transmettre. L'un des obstacles auxquels nous sommes confrontés est la non-adaptation des langues occidentales à la transmission des enseignements du *dharma* et de la connaissance du bouddhisme, parce que le *dharma* n'a pas été enseigné dans ces langues. Le vocabulaire occidental n'a pas été forgé pour décrire les réalités enseignées dans le *dharma*, et nous sommes obligés d'utiliser des métaphores ; nous parlons de « corps d'arc-en-ciel », de « véhicule de diamant », de « lotus », de « s'envoler dans les airs »... Ces expressions et ces images sont belles. On lit cela et on les trouve magnifiques. Finalement, on se décide à recevoir une initiation ; mais, en y assistant, on a une grosse déception : le lama n'apparaît pas lumineux, ne se transforme pas en arc-en-ciel, ne se dissout pas en lumière pour être absorbé en nous... Nous nous disons que ce n'était peut-être pas le bon jour, ni le lama qu'il fallait, et qu'il vaudrait mieux retourner à une autre initiation. La fois suivante, cela ne marche toujours pas ! On commence à avoir des doutes. La troisième fois, c'est toujours le même résultat ! Il est évident qu'on nous a raconté des histoires ! On finit par se poser des questions...

C'est la raison pour laquelle il faut faire des efforts afin que la connaissance bouddhique porte sur les réalités essentielles du *dharma*, et pour qu'elles soient comprises correctement. Les gens, dorénavant, doivent venir pour essayer de comprendre, pour essayer de réaliser ce qui est dit, et non plus pour s'abreuver d'une sorte de folklore miraculeux !

À quoi se rapporte cette connaissance ?

Dans le *dharma*, que ce soit au travers d'enseignements, de l'étude des textes, ou par des recherches approfondies, la connaissance (*prajna*) se rapporte au

fonctionnement de l'esprit, du corps et du monde. Si elle est primordiale, c'est parce qu'elle est le contraire de l'ignorance-opacité mentale. Celle-ci représente une tendance de l'esprit à ignorer délibérément ce qui ne nous convient pas ou ce qui ne nous intéresse pas directement. Il ne faut pas négliger cet aspect d'ignorance ou d'indifférence, car il est à la base de la plupart de nos erreurs. Nous laissant aller à l'ignorance, nous développons une vision erronée des choses. Nous avons une conception du bien et du mal, du bon et du mauvais, du positif et du négatif, qui n'est pas basée sur la réalité des faits, mais sur notre envie et nos désirs du moment. C'est une manifestation d'ignorance contre laquelle l'esprit de l'éveil est extrêmement puissant, car il nous oblige à examiner vraiment les choses.

Lorsqu'on a formé le vœu d'accomplir autant que possible le bien de tous les êtres et de les considérer avec amour et compassion, on ne peut pas se contenter de dire : « Cela doit être comme cela. » Nous sommes obligés d'examiner réellement la situation, de voir en soi les émotions et de considérer la position d'autrui. C'est là le chemin de la connaissance. En comprenant ce qui se passe en nous-même et ce qui se passe en l'autre, on ne peut pas faire autrement que de développer une véritable considération et une compassion authentique pour autrui. Nous cessons alors de fonctionner avec des opinions pour fonctionner sur des faits plus proches de la réalité.

Le Traité de la distinction entre la conscience (namché) et la sagesse primordiale (yéshé), du III[e] Karmapa Rangdjoung Dordjé, examine et établit la distinction entre la connaissance, la conscience et la sagesse primordiale des bouddhas, en rapport avec tous les phénomènes du *samsara* et du *nirvana*. À propos de la connaissance et de l'esprit, ce traité distingue deux aspects principaux : d'une part, la connaissance ou conscience imparfaite, qui ne vient pas d'elle-même (l'esprit est sous l'emprise de l'illusion), et, d'autre part, la sagesse primordiale, immédiate et suprême (l'esprit n'est plus troublé par l'illusion). Ces deux aspects sont semblables à un visage, dont les traits changent bien qu'il reste semblable à lui-même : parfois courroucé, semblable à l'esprit sous l'emprise de l'illusion ; parfois paisible, semblable à la sagesse primordiale. La conscience sous l'emprise de l'illusion est à l'origine du cycle des existences et des êtres, tandis que la sagesse primordiale, ou connaissance immédiate, est l'au-delà de la souffrance, le bouddha éveillé de l'illusion.

Temporairement, il faut se servir du mode de connaissance indirecte, de l'argumentation, de la déduction logique, afin de comprendre comment les êtres et les phénomènes sont produits par l'esprit lui-même. Cette connaissance, qui reste sur le mode intellectuel, ne doit pas être rejetée. Mais nous devons savoir qu'il existe un autre mode de connaissance : l'expérience intuitive directe et immédiate née de la pratique de la méditation. Cette connaissance seule est définitive, véritable et ultime. Il appartient à chacun de libérer son esprit de l'emprise de l'ignorance par cette expérience immédiate, non conceptuelle et immuable, décrite par les sages de toutes les époques.

À propos de la compassion, vous avez écrit qu'on peut l'obtenir par « l'entraînement quotidien de l'esprit ». Qu'est-ce que cela signifie ?

L'entraînement de l'esprit consiste en un entraînement à l'amour et à la compassion. Les termes tibétains parlent d'un processus à la fois de développement et de pratique de l'amour et de la compassion, permettant ensuite la manifestation naturelle de ces qualités qui deviennent un trait même de l'esprit. Nous avons la plupart du temps des impulsions qui nous poussent à ressentir de l'amour ou de la compassion de façon ponctuelle et peu naturelle. Il faut souvent se forcer ou se rappeler à l'ordre. On entend par « esprit complètement entraîné » le fait de manifester naturellement l'amour et la compassion, de les éprouver de façon spontanée.

Ce qui importe le plus dans notre univers, c'est l'esprit ; c'est lui qui conditionne tout le reste. C'est déjà notre esprit qui conditionne la réalité qui nous entoure, et il est essentiel que notre disposition d'esprit soit correcte lorsque nous agissons. Si j'agis avec une disposition d'esprit tourné vers autrui, avec amour et compassion, si je développe la *bodhicitta*, les actions que j'accomplirai auront forcément des résultats positifs et influenceront d'une manière directe l'univers dans un sens positif.

Quel est votre souhait le plus cher ?

Mon souhait le plus ultime pour tous est qu'il y ait un plus grand discernement, une connaissance plus grande du fonctionnement de notre esprit, et que tous les êtres puissent accéder à la vraie liberté de l'éveil, et au bonheur.

Pour aller plus loin :

Les lecteurs qui souhaitent approfondir les thèmes abordés par Shamar Rinpoché au cours de cet entretien peuvent consulter ses articles publiés par *Tendrel*, revue du centre Dhagpo Kagyu Ling. Ils sont consultables sur le site :
www.dhagpo-kagyu-ling.org/fr/index.php/multimedia/revue-tendrel

Lama Gueundune

Le bonheur

un poème de

Lama Gueundune Rinpoché (1918-1997), fondateur de Dhagpo Kagyu Ling

Le Bonheur ne se trouve pas avec effort et volonté,
Mais réside là, tout proche,
Dans la détente et l'abandon.
Ne sois pas inquiet, il n'y a rien à faire.
Tout ce qui s'élève dans l'esprit n'a aucune importance,
Parce que dépourvu de toute réalité.
Ne t'attache pas aux pensées, ne les juge pas.
Laisse le jeu de l'esprit se faire tout seul,
S'élever et retomber, sans intervenir.
Tout s'évanouit et recommence à nouveau, sans cesse.
Cette quête même du bonheur est ce qui t'empêche de le trouver.
Comme un arc-en-ciel qu'on poursuit sans jamais le rattraper.
Parce qu'il n'existe pas, parce qu'il a toujours été là,
Et parce qu'il t'accompagne à chaque instant.
Ne crois pas à la réalité des choses bonnes ou mauvaises,
Elles sont semblables aux arcs-en-ciel.
À vouloir saisir l'insaisissable, on s'épuise en vain.
Dès lors qu'on relâche cette saisie, l'espace est là,
Ouvert, hospitalier, et confortable.
Alors jouis-en.
Ne cherche plus.
Tout est déjà tien.
À quoi bon aller traquer dans la jungle inextricable,
L'éléphant qui demeure tranquillement chez lui.
Cesse de faire.
Cesse de forcer.
Cesse de vouloir.
Et tout se trouvera accompli,
Naturellement.